

# Hugh Coltman

## « **Who's Happy** »

# invite Ben l'Oncle Soul

Chant **Hugh Coltman**  
et **Ben l'Oncle Soul**

Clarinete, baryton **Frédéric Couderc**

Trompette **Jérôme Etcheberry**

Trombone **Jerry Edwards**

Soubassophone **Didier Havet**

Guitare **Freddy Koella**

Piano **Gael Rakotondrabe**

Batterie **Raphaël Chassin**

**Hugh Coltman et Ben l'Oncle Soul**  
**Who's Happy**

Entre jazz New Orléans, soul, blues et folk, la rencontre unique de deux crooners épatants. Des drums qui dansent comme dans un des légendaires enterrements de la Nouvelle-Orléans, des cuivres gorgés de soul, des guitares mêlant tous les blues et tous les folk... **Hugh Coltman**, Victoire du Jazz en 2017, s'est offert un écrin sublime pour son dernier opus **Who's Happy**, dans lequel il fait entendre sa voix chaleureuse de routier des sentiments et de grand connaisseur des émotions humaines. Puissante, riche de fêlures, sa voix est une des plus belles que compte l'Hexagone.

Le temps d'une soirée, ce crooner anglais vivant en France invite **Ben l'Oncle Soul**, le soulman français au grain de voix si particulier, pour un concert entre soul, jazz et blues. Chaleureux, vibrant, ce duo est la promesse d'un moment de pur délice.

**Victoire du Jazz 2017**  
**Voix de l'année**

**Hugh Coltman** a toujours été parfaitement lui-même sans jamais être là où l'on l'attend. Britannique vivant en France, ancien leader du groupe blues-rock The Hoax avant de se muer en songwriter folk-pop puis en quadragénaire explorateur du plus beau patrimoine du jazz. Une nouvelle facette de l'aventure d'un artiste qui a décidé de s'affranchir des frontières, des formats et des habitudes.

Au commencement, il y avait eu en 2012 un remplacement au pied levé de la chanteuse Krystle Warren pour un concert du pianiste Éric Legnini. **Hugh Coltman** découvre « *la désinvolture des musiciens de jazz, qui sont plus rock que beaucoup de musiciens de rock'n'roll, qui ne jouent jamais le jeudi une chanson comme ils l'ont jouée le mardi, qui maîtrisent tellement leur sujet qu'ils peuvent tout se permettre.* »

Le remplacement devient une aventure au long cours et un hommage à Nat King Cole – un album, cent vingt concerts. **Hugh Coltman** s'attend à « *être lapidé par la presse, dans le genre « pour qui se prend-il, de faire un disque de jazz ? »* Or *Shadows, Songs of Nat King Cole* est un succès éclatant et lui apporte la Victoire du jazz 2017 de la voix de l'année. Il serait logique qu'il embraye sur un autre album de reprises, et d'autant plus qu'il a entretemps retrouvé son groupe originel, The Hoax, et a enregistré avec lui *Recession Blues, A Tribute to BB King*.

« *En fait, j'ai commencé à composer sans savoir où aller, mais en me disant que je n'allais pas me spécialiser dans les hommages, même s'il y avait de bonnes idées possibles.* » Le déclic vient de la série Treme et de ses trésors musicaux. **Hugh** se remémore des plaisirs d'enfance autour de Kid Ory, Sidney Bechet, Fats Domino, puis Dr John ou les Meters qu'il a aimés sans savoir qu'eux aussi plongeaient leurs racines dans la Nouvelle-Orléans de la second line et des cuivres flamboyants. Il réécoute passionnément les grands maîtres fondamentaux, plonge dans CW Stoneking, bluesman revivaliste australien, ou Charles Sheffields, chanteur de r'n'b typiquement louisianais des années 60. Très vite, s'impose une conviction libératrice : « *La musique de la Nouvelle-Orléans n'est pas forcément virtuose ; elle met en avant le cri essentiel.* »

Et il lui vient aussi une réflexion existentielle centrale : « *J'ai quarante-cinq ans, est-ce que je vais enfin me foutre de ce que pensent les autres ?* » Il ira donc là où il veut, dans une Nouvelle-Orléans sur laquelle souffle l'esprit des Cubanitos de Marc Ribot, le jeu de piano de Rubén González sur le titre *Buena Vista Social Club* ou les climats de *Swordfishtrombones* de Tom Waits – des sentiments forts, des gestes francs, des saveurs musquées, des réalités drues habillées des félicités heureuses de la musique...

Il veut beaucoup de musiciens, il veut retrouver les évidences apprises jadis chez Kid Ory, Muddy Waters ou Howlin' Wolf – l'instinct, les cuivres qui déboulent en procession, l'impression par l'auditeur d'être dans la pièce et de voir tous les instruments... Il veut aussi, à la batterie, Raphaël Chassin, fidèle complice qui a aussi œuvré chez Miossec, Vanessa Paradis, Bernard Lavilliers, Charlotte Savary, Albin de la Simone... Et puis le guitariste Freddy Koella, le plus prestigieux et le plus discrets des Français d'Amérique – Bob Dylan, Willy DeVille, Odetta, kd lang, Carla Bruni, Francis Cabrel, Lhasa De Sela...

Freddy va coréaliser l'album. Il conseille à **Hugh** : « *Ne fais pas de maquettes.* » Résultat : « *En deux semaines, j'avais la base de toutes les chansons* », enregistrées dans sa cuisine à Montreuil, sur son téléphone. Une première semaine en Louisiane pour rencontrer les musiciens et se charger des histoires attrapées au vol de l'Amérique de Trump, qui feront la chanson Sugar Coated Pill. Puis six jours de studio avec des peintures de la Nouvelle-Orléans pour dix chansons originales et la reprise d'It's Your Voodoo Working de Charles Sheffield.

De chanson en chanson, l'album passe de la pure autobiographie à l'humanité, de la déploration à l'espoir têtu, du blues européen à une lumière universelle... *Civvy Street* ouvre l'album comme un standard vénérable et implacable, *All Sleeps Away* évoque la maladie d'Alzheimer du père de **Hugh Coltman**, *Little Big Man* est pour son fils, *Hand Me Down* aborde les questions de transmission (avec l'incursion, en langue française canado-haïtienne, de Mélissa Laveaux)... Un voyage musical et existentiel entre confidences et grand spectacle, entre exploration d'un patrimoine phénoménal et inspiration féconde d'un artiste au sommet de sa créativité

**Ben l'Oncle Soul** a obtenu un diplôme supérieur des Beaux-Arts à Tours en 2007, il rencontre le producteur Yann-David Poirier surnommé Emade avec qui produit ses premières chansons, parallèlement il chante au sein d'un groupe de gospel Tourangeau nommé Fitiavana à partir de 2004. Repéré par la chanteuse française Laure Milan, il chantera pour sa 1<sup>re</sup> partie à l'Olympia. Il rencontre à cette période Jérémie Charbonnel et Chloé Artus, qui deviendront ses managers. Il diffuse sur internet une reprise soul de Seven Nation Army des White Stripes.

Il signe avec la maison de production Motown France filiale d'Universal Music. En 2009, il sort son premier EP Soul Wash, sur lequel, figurent six titres de reprises dont Seven Nation Army. Il effectue les premières parties de Musiq Soulchild, India.Arie et Dwele.

Son premier album, **Ben l'Oncle Soul**, sort le 17 mai 2010. Il compte quatorze titres en anglais et en français, dans un registre de musique soul des années 1960. L'album est composé par Ben et Gabin Lesieur. Il est réalisé par Gabin Lesieur et Guillaume Poncelet. La majorité des textes en français sont écrits en collaboration avec Freddy et ceux en anglais avec Beat Assailant. La chanson Soulman est le single de l'album, elle semble avoir été inspirée de la chanson Wonderful World de Sam Cook.

Lors d'une tournée marathon en 2010-2011, il fait l'ouverture du grand concert gratuit du Festival de jazz de Montréal de 2011. Il sort un album live, le 3 octobre 2011, intitulé Live Paris. L'album est enregistré au Zénith de Paris, les 10 et 11 mai 2011.

Son deuxième album *A coup de rêves*, enregistré avec le groupe californien Monophonics, le 1 Janvier 2013. paraît

Son troisième album, « *Under my skin* » résulte d'un important travail de réinterprétation de chansons de Franck Sinatra en collaboration étroite avec Benjamin Hekimian dit Waxx sort en 2016.

Le premier extrait de son quatrième album, « *Next to you* », est sorti en le 25 juillet 2019.